

GEORGES MATHIEU

LE FIGARO, 24 septembre 2018

CULTURE

Georges Mathieu entame sa renaissance

ENQUÊTE Mondialement célèbre entre les années 1950 et 1970, ce géant de l'abstraction lyrique a ensuite connu un long purgatoire jusqu'à sa mort. Il prend sa revanche sur le marché de l'art.

E

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

est-ce le début d'une renaissance pour Georges Mathieu, star française des années 1950-1960 internationalement reconnue et pourtant sous-cotée ? Tout porte à le croire. Ce n'est pas un hasard si le galeriste parisien Daniel Templon organise la première exposition personnelle de ce fondateur de l'abstraction lyrique. Celui-ci a eu un rôle déterminant sur la scène artistique française, alors dominée par l'abstraction géométrique, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. La trentaine de toiles de 1960 à 1970 qu'il a réunies en accord avec la famille démontre la pertinence d'une peinture qui a marqué l'imaginaire français. À sa mort, l'essentiel de sa succession est allée à Marika, sa dernière épouse, d'origine yougoslave, qui possède assez d'œuvres pour lui faire franchir une nouvelle étape. Mais ne divulge pas leur nombre pour contrôler, comme il se doit, son marché.

Fin 1965, la découverte des *Capétiens partout !*, accroché dans le grand escalier du Musée national d'art moderne, fut pour Daniel Templon un « véritable choc visuel qui a fait naître (sa) passion pour la peinture » explique-t-il. Devant l'im-



L'Écartèlement de François Ravallac, assassin du roi de France Henri IV (détail), 1960, de Georges Mathieu.

mense toile de 2,5 m × 4 m trônant sur les murs de sa galerie de la rue Beaubourg, *L'Écartèlement de François Ravallac, assassin du roi de France Henri IV, le 27 mai 1610, à Paris en place de Grève* (1960), il a l'intime conviction que Mathieu est « un immense peintre que le marché n'a pas encore apprécié à sa juste valeur ».

« Un rattrapage logique »

« À côté de Jackson Pollock, Franz Kline, Pierre Soulages ou Zao Wou Ki, dont les toiles s'échangent à des dizaines de millions de dollars, il tient largement la comparaison, observe-t-il. C'est un signe si dans son livre *Art et culture*, en 1959, le critique américain Clement Greenberg a dit que c'était le plus grand peintre européen, en voyant ses œuvres à la Kootz Gallery à New York. » Templon est prêt à vendre cette pièce phare de son exposition seulement à un musée car « elle est irremplaçable », dit-il, à pas moins de 2 millions d'euros. « J'ai eu des demandes de la Chine et des États-Unis pour ses autres toiles dont sept sont déjà vendues, entre 100 000 et 250 000 euros, des prix très bas par rapport à Soulages, qui vaut maintenant cinq fois plus cher que son compatriote, précise-t-il. Il y aura un rattrapage logique. Et cette exposition devrait y contribuer. »

Après une ascension fulgurante entre les années 1950 et 1970, Georges Mathieu, qui a été entre les mains des plus grands

TEMPLON

II

GEORGES MATHIEU

LE FIGARO, 24 septembre 2018

marchands (de Stadler à Drouin en passant par Facchetti) et a connu la consécration grâce à sa rétrospective en 1963 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris puis à la publication de son ouvrage *Au-delà du tachisme*, a subi un long purgatoire jusqu'à son décès, en 2012.

Aujourd'hui, la tendance semble s'inverser. Pour l'heure, le peintre n'a qu'une enchère millionnaire à son actif - 1,1 million d'euros, en 2008 chez Sotheby's, à Paris, pour *L'Abduction d'Henri IV par l'archevêque Anno de Cologne*, huile sur toile de 1958 de 200 cm × 400 cm - mais il est plus présent sur le marché des enchères, bien que plus de 50 % de ses transactions restent en France. En privé, Mathieu a franchi la barre des 2 millions d'euros. « C'est un marqueur très positif pour sa cote, je sens un frémissement de plus en plus tangible », explique le marchand parisien Franck Prazan, qui le défend sur le second marché, avec des œuvres historiques allant de 1940 à 1960.

Pour la première fois de son histoire, l'artiste a fait son entrée en force à la foire d'Art Basel, à Art Unlimited, cette gigantesque manifestation d'art moderne et contemporain jusque-là réservée aux installations, sculptures monumentales, performances et vidéos d'artistes. On n'y aurait jamais imaginé une peinture de Georges Mathieu, certes d'un format géant de 2,5 m × 6 m. « Il y a cinq ans, mon dossier aurait été recalé, explique Franck Prazan. Je savais que le pari était risqué mais j'ai vu juste au regard de certains art advisors qui regardaient jusque-là l'artiste avec condescendance. » En quelques heures, *l'Hommage au comte de Bourbon*, peint en public à Vienne le 2 avril 1959, s'est envolé pour un peu moins de 2 millions d'euros, dans une collection d'entreprise à Varsovie, en Pologne. À l'honneur aussi chez le Parisien Daniel Templon dans le hall 2, Mathieu a séduit les collectionneurs avec des toiles des années 1950, entre 100 000 et 120 000 euros.

L'intérêt de l'Asie

« On assiste à une relecture de cet artiste devenu peintre à temps complet à partir de 1963 et qui a lui-même codifié et mis en pratique l'abstraction lyrique. C'est non seulement un grand peintre mais aussi un peintre qui a marqué l'histoire de la peinture. Après lui, celle-ci ne sera plus jamais la même », explique ce marchand qui exposera une *Limbe* de 1947, huile sur toile de 96 cm × 96 cm, dans un accrochage consacré à Michel Tapié, à la prochaine Fiac, en octobre, au Grand Palais. « La compréhension de son œuvre a été faussée par l'abondance de ses toiles plus tardives. Or, c'est le seul peintre de l'École de Paris à avoir fait des grands formats (comme Manessier), que d'autres ne pouvaient réaliser dans l'étroitesse de leurs ateliers. Et ce sont eux qui révèlent la force de son œuvre. Mais il y en a peu en circulation et les collectionneurs ne veulent s'en séparer. »

Pour Mathieu, qu'on l'aime ou pas, c'est le bon timing. L'Amérique, où il a longtemps exposé, semble prête à le redécouvrir, à condition qu'un marchand le défende outre-Atlantique comme le fait Emmanuel Perrotin avec Hans Hartung, dont il a repris récemment l'« Estate ». L'Asie commence à s'y intéresser. Après Zao Wou Ki, qui a battu des records chez Christie's à Hongkong, pourquoi pas Mathieu ? Il n'y a pas de raisons pour que l'artiste n'atteigne, ou ne dépasse, de Staël, Soulages ou Riopelle. « Le renouveau viendra de ce continent, confirme Olivier Fau, du département d'art contemporain chez Sotheby's, à Paris. Quand nous l'avons proposé pour la première fois aux enchères à Hongkong, il y a environ sept ans, le succès a été immédiat. » Désormais, il n'y a pas une vente sans un Mathieu. Il a même fait une percée à Shanghai. Le 1^{er} octobre, une toile tardive datée de 1989, *Souffle amer* (97 cm × 130 cm), est proposée entre 78 000 et 167 000 euros. Il ne lui manque qu'une rétrospective dans un musée comme le Centre Pompidou. ■

« Georges Mathieu. Les années 1960-1970 », Galerie Templon (Paris III^e), jusqu'au 20 octobre.